

La vallée de la Koumac, 3 000 ans d'histoire calédonienne

La Nouvelle-Calédonie a été initialement peuplée voici 3 000 ans environ par les descendants de navigateurs austronésiens venus, via la Nouvelle-Guinée, du Sud-Est asiatique, qui ont colonisé progressivement les îles de Micronésie et de Mélanésie. Les sites les plus anciens du territoire, localisés jusqu'à présent sur le littoral, sont caractérisés par un peuplement de tradition dite "Lapita" d'après un type de poterie qui en est le "fossile directeur". Aucune information concernant l'époque, les modalités et la continuité du peuplement des vallées elles-mêmes de la Grande-Terre n'existait jusqu'alors. Le choix d'un terrain s'est porté sur la vallée de la Koumac, au nord de la Grande-Terre, où un site "Lapita" (NKM 001) avait déjà été étudié en bord de mer.*



"pointe" en phanite
noire.

Un matériel archéologique très riche a été exhumé. Outre de nombreuses pierres, on note la présence d'une grande variété de coquilles consommées, brûlées ou non, de poterie (au centre) et d'outils taillés (éclat sur galet près de la poterie).



a



c



e



f

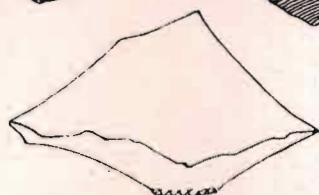
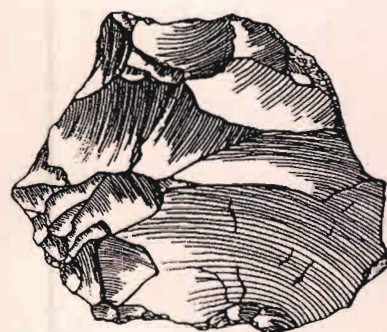


b



Photo : Dominique Gaillet

L'abri NKM 004 s'ouvre par un large porche interrompu par un pilier stalagmitique gravé de pétroglyphes. La cavité se prolonge à l'extérieur par une avancée du plafond aménageant un emplacement ouvert mais abrité.



d



g



h



i



L'étude a révélé, pour la première fois, toute l'importance de l'industrie de la pierre taillée dans les temps pré-européens sur la Grande-Terre. A Koumac, cette industrie se caractérise notamment par un outillage massif et par un outillage sur éclats ; le premier regroupe des percuteurs, des choppers et des "chopping-tools" (outils sur galets roulés ou sur blocs, comportant un tranchant), des rabots, des nucléus (en l'occurrence, le résultat du débitage), et des nucléus-outils ; le second comporte des pièces à coches et des becs, des denticulés (au tranchant aménagé par une série d'encoches régulières) et des racloirs (au tranchant façonné par une retouche continue). a : chopper ; b : rabot ("horse-hoof") ; c : racloir ; d : nucléus ; e : denticulé ; f : bec ; g : coche. Divers matériaux sont utilisés pour la taille : a : gabbro ; b à g : phtanite ; h : cristal et i : verre, qui fait son apparition dans les niveaux les plus récents de la fouille et sur certains sites d'habitat de surface.



Le pollen extrait des sédiments anciens par traitement chimique permet de retrouver le type de végétation à une époque donnée. *Casuarina* présenté ici est un composant important de la flore il y a 2 000 ans à proximité de la grotte.

Glossaire

remplissage/vidange : processus d'accumulation et de déblaiement alternatifs des sédiments dans une grotte.

forêt sclérophylle : formation végétale de basse altitude, caractéristique des zones sèches de l'ouest de la Grande-Terre. Il s'agit d'une formation fermée, peu élevée, à sous bois dense et comprenant de nombreuses lianes et plantes à feuilles vernissées.

Lapita : ce nom vient du site de Foué à Koné, dans le nord de la Grande-Terre. La poterie de tradition Lapita apparaît en Nouvelle-Calédonie vers 1300 avant J.C. et disparaît au début de l'ère chrétienne. Elle est caractérisée par un décor riche et varié, réalisé à l'aide d'un peigne de bois ou d'os.

Podtanéan : ce type de poterie est chronologiquement associé à la poterie Lapita. Comme la poterie Lapita, il s'agit d'une poterie montée au colombin, puis affinée au battoir et à l'enclume, et appelée autrefois "poterie au battoir" ou "poterie de reliefs imprimés".

réseau karstique : formation calcaire affectée par un modelé caractéristique dû principalement à la dissolution des roches par les eaux de ruissellement chargées de gaz carbonique.

phtanite : roche sédimentaire siliceuse et argileuse, opaque, généralement grise à noire et, à Koumac, également rouge ou bleue. Elle est assimilée à un "silex" local et représente la principale matière première de la taille de la pierre.



La vallée de la Koumac.

La vallée de la Koumac présentait, pour l'étude de l'occupation humaine plusieurs traits intéressants : son important réseau karstique* offre de nombreux abris sous roche et des grottes souvent riches en traces d'occupation ; les vestiges d'établissements pré-européens et d'aménagements horticoles sont relativement abondants. La présence de ces derniers sites de surface *a priori* plus récents permet, en associant un volet géographique à l'approche archéologique, de faire la transition entre l'ancien et l'actuel et de dessiner, en continu et sur le long terme, l'évolution conjointe de l'environnement et des occupations.



L'APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE : NATURE ET SUCCESSION DES OCCUPATIONS

Après avoir réalisé des sondages dans cinq grottes présentant un intérêt archéologique (présence d'objets en surface), il s'est avéré que les remplissages* subissaient fréquemment des phénomènes de vidange*, provoquant la destruction d'éventuelles couches anthropiques. Le choix d'un site de fouille s'est porté sur un abri proche d'un cours d'eau (répertorié NKM 004) dont le remplissage est préservé, et où existent des traces de foyer et des pétroglyphes.

Deux types d'investigations ont été réalisées sur le site NKM 004 :

- un sondage devant l'entrée de la grotte (1 x 5 m ; 1,2 m de profondeur), qui a permis d'individualiser deux niveaux anthropiques : le plus ancien, daté au 14C de 2 800 ans BP, contient des tessons de céramique et de petits outils lithiques ; le plus récent correspond à la période européenne et contient notamment des clous et du verre taillé ;
- des fouilles "classiques" d'une vingtaine de mètres carrés au niveau du porche et à l'intérieur de la grotte ont mis en évidence une stratigraphie complexe ; néanmoins on y retrouve les niveaux archéologiques précédents. Des sols d'occupation ont été datés respectivement de 400, 700 et 1 600 ans BP.

La surface de fouille présentée ici met en évidence trois niveaux archéologiques. Celui qui se trouve au premier plan est daté de 700 ans BP, le niveau intermédiaire de 1600 ans BP. Celui qui se trouve à l'extérieur correspond au XVIII^{ème} siècle.

L'essentiel du matériel exhumé se répartit de la façon suivante :

- les poteries : certains tessons présentent un décor ou un élément caractéristique tel qu'un bord, une carène, une anse. Si, dans les niveaux anciens, on trouve une poterie fine appartenant à la tradition de podtanean*, contemporaine de la poterie lapita, aucune autre tradition n'a pu être clairement définie ;
- le matériel lithique : la matière première (phtanite*, grès, gabbro, calcaire) a été collectée dans les environs immédiats du site et apportée à des fins diverses : confection de foyers, assainissement du sol boueux, aménagements contre l'inondation, et activités de débitage pour la confection d'outils ;
- la faune : une malacofaune très riche en espèces a été exhumée : les coquilles, parfois brûlées, présentent souvent des traces de consommation et des alignements de Murex de grande taille ont été retrouvés. La faune des vertébrés est pauvre et se résume à quelques os longs d'oiseaux et à quelques arêtes et vertèbres de poissons.

Une étude pollinique réalisée à partir de sédiments prélevés par carottage dans un marécage proche de la grotte a mis en évidence, pour une période contemporaine de la phase ancienne d'occupation (2 000 ans BP), une végétation différente de l'actuelle, riche en *Casuarinaceae*, *Poaceae* et *Myrtaceae*, trois familles résistantes au feu.

L'étude archéologique démontre ainsi que, tout comme ils occupaient le littoral, les hommes ont investi très tôt, depuis près de 3 000 ans, l'intérieur des terres de la Nouvelle-Calédonie. Ils ont occupé les grottes de façon au moins temporaire et y ont taillé la pierre, comme l'atteste l'existence d'une industrie jusqu'alors négligée, qui tire le meilleur parti de la matière première disponible, en dépit de la qualité médiocre de celle-ci.

L'APPROCHE GÉOGRAPHIQUE : ÉTENDUE ET DYNAMIQUE DES ULTIMES OCCUPATIONS

Le volet géographique fait le lien entre la période préeuropéenne, explorée par les fouilles archéologiques, et l'actuelle. Cette approche prend comme point de départ une étude des sites archéologiques de surface.

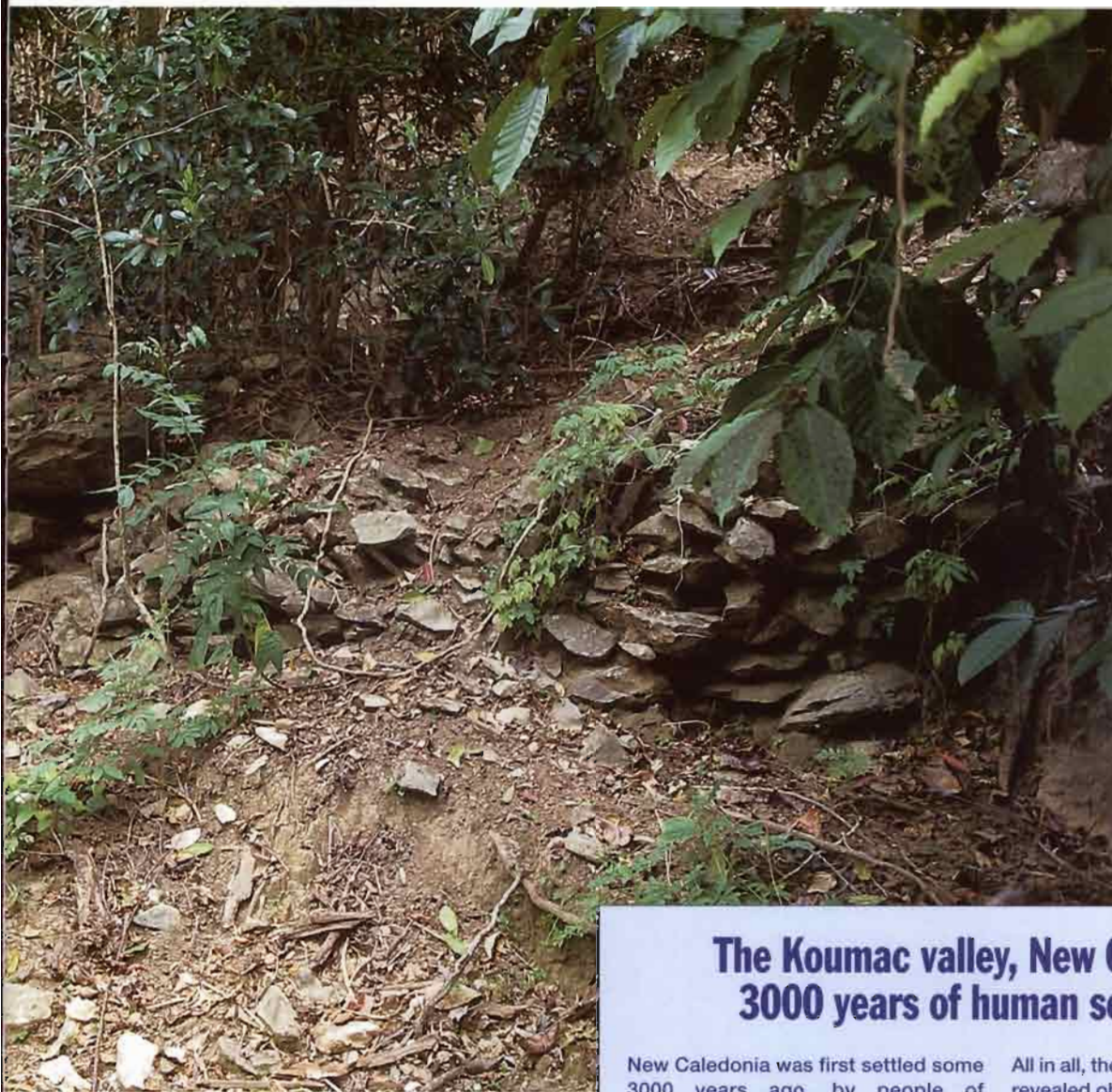
On ne retrouve guère, dans l'organisation des anciens établissements de la Koumac, le modèle "classique" du centre de la Grande-Terre, organisé autour de l'allée centrale s'achevant sur l'édifice de la "grande case" : ici, les alignements de constructions tendent à s'étagier le long des courbes de niveau et à s'implanter préférentiellement aux confluences du réseau hydrographique et dans les fonds de vallée. Les restes archéologiques présents sur les sites confirment l'importance de certains éléments de la culture matérielle rencontrés en fouille. Ainsi, la confection de la céramique ou la taille de la phtanite côtoient le cristal de roche et le verre qui font leur apparition sur les sites les plus



La forêt sclérophylle est caractéristique des zones sèches en basse altitude dans l'Ouest de la Grande-Terre. A Koumac, cette formation végétale se rencontre fréquemment sur les anciens sites d'habitat de surface.

récents ; les restes de mollusques marins témoignent d'échanges avec les groupes humains du littoral ou d'activités de collecte, les uns et les autres dessinant l'aire d'approvisionnement des anciens hameaux. L'examen des sites de culture amène à distinguer deux systèmes d'aménagements. Le premier intéresse la zone des terres alluviales en aval, où la plupart des structures horticoles semblent avoir été consacrées à l'igname ; le second système apparaît en amont, dans les vallées affluentes de la rivière de Koumac, où dominent les complexes de tarodières. La prise en compte des ressources spécifiques de chacune des zones (outre l'agriculture, la pêche, la foresterie...) laisse entrevoir une complémentarité fonctionnelle entre le littoral et l'intérieur, à la base des importantes activités d'échange des temps préeuropéens.

La recherche porte ensuite sur les mécanismes et les rythmes du changement à l'oeuvre dans trois domaines essentiels et connexes : les activités de production, le peuplement et l'environnement. Néanmoins, l'objectif n'est pas de retracer l'histoire



Les Européens ont "importé", avec leurs activités, de nouveaux paysages végétaux : ici, le caféier devenu spontané, colonise d'anciennes tarodières en terrasses, dont les empierréments se délitent peu à peu.

The Koumac valley, New Caledonia : 3000 years of human settlement

New Caledonia was first settled some 3000 years ago, by people of Austronesian descent. Archaeological sites from this period on New Caledonia are often characterised by their "Lapita" pottery with its rich, incised decoration. Until recently, only coastal sites had been excavated, but now, Orstom researchers investigating the Koumac valley, Grande-Terre, have shown that these early occupants also settled inland, at least temporarily, working local stone to make tools.

The Koumac valley was chosen because it contains numerous caves and rock shelters and had already revealed many signs of pre-European settlement and agriculture. Orstom took a combined geographical and archaeological approach, seeking to trace how natural environment and human society and economy have evolved together.

The site chosen for thorough excavation was a rock shelter near a stream, where cave floor deposits were undisturbed, remains of a hearth had been found and a stalagmite at the cave mouth bore carvings.

All in all, the cave and the space in front revealed objects from 2800 BP, 1600 BP, 700 BP and 400 BP. Finds included (a) fragments of coil pottery contemporary with the Lapita culture, and other potsherds of types not clearly identified; (b) local stone brought in for flooring, hearthstones etc. and for making numerous tools of many different kinds; (c) animal remains, mainly seashells but also some bird and fish bones. The shells are proof of contact with the coast, whether obtained through trade or collected by inlanders. A pollen study shows that the vegetation has changed since 2000 BP, when fire-resistant species were common.

Making a surface examination of other Koumac sites (mostly located in valley bottoms or at stream confluences, and with material remains of the same kinds as at the cave dig), the researchers found that, unlike the "classic" Grande-Terre inland settlement with a central alley between dwellings and a meeting house at one end, here the dwellings were strung out along the slope contours.

de la vallée et de ses populations, si celle-ci présente un intérêt local certain. L'évolution du peuplement et des activités est mise systématiquement en relation avec celle, concomitante, de l'environnement. Les paysages végétaux ont pu être confirmés comme d'excellents marqueurs des occupations et des utilisations : les anciens sites de surface kanak sont ainsi associés à la forêt sclérophylle, et la formation de nouveaux paysages végétaux "importés" avec la caféiculture, ou de faciès de dégradation imputables à la mine et à l'élevage, démontrent amplement une relation que cette recherche s'emploie à systématiser. D'une échelle maîtrisable, la vallée de Koumac sert ainsi de témoin et de modèle des changements écologiques, économiques et sociaux intervenus sur la période historique dans le nord calédonien ■

Dominique Guillaud et Anne-Marie Sémah
Département "Sociétés, urbanisation, développement" UR "Patrimoine, culture, environnement"

Paysage à *Casuarina*,
niaoulis (*Melaleuca*
quinquenervia) et
graminées.



Photo : Dominique Guillaud

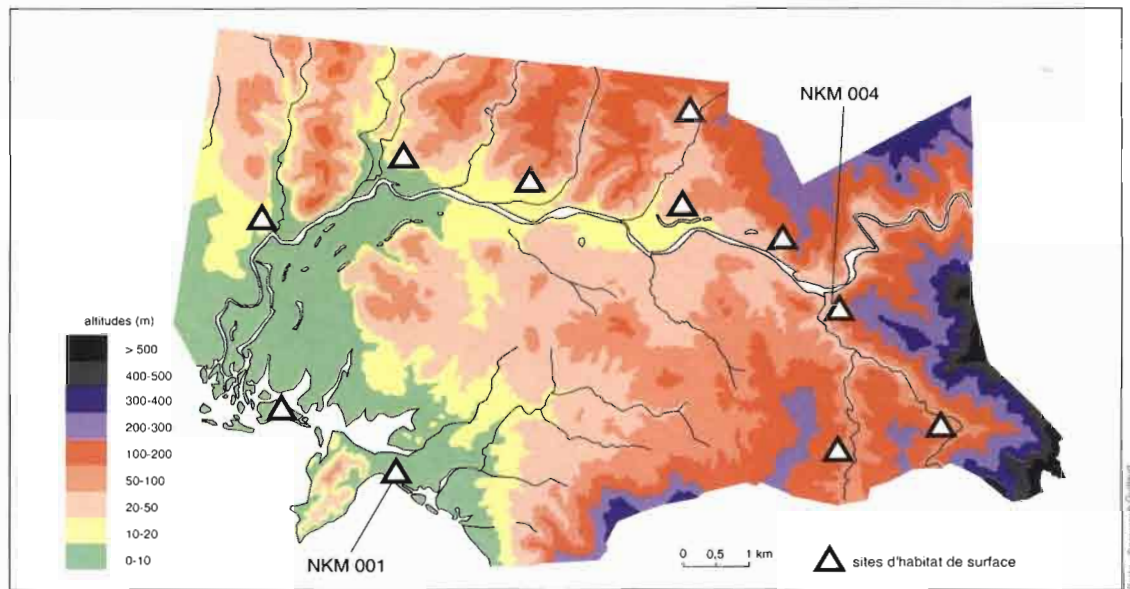


Photo : Dominique Guillaud

Tres mil años de asentamiento humano en el Valle de Koumac, Nueva Caledonia

Los pobladores primigenios de Nueva Caledonia fueron descendientes de navegantes austronesios asentados en esta isla hace 3.000 años. Los vestigios arqueológicos de esta época se suelen caracterizar por la cerámica "Lapita", profusamente decorada con incisiones. Hasta hace poco sólo se habían efectuado excavaciones en emplazamientos costeros, pero ahora los investigadores del Orstom han explorado el Valle de Koumac en la Grande-Terre y han puesto de manifiesto que los primeros ocupantes también se asentaron en el interior de la isla y trabajaron la piedra para fabricar utensilios.

Se decidió explorar el Valle de Koumac por sus numerosas cuevas y refugios rocosos con huellas de ocupación humana, así como por los múltiples vestigios de asentamientos y actividades hortícolas anteriores a la presencia europea. El Orstom adoptó un método mixto—geográfico y arqueológico— para averiguar de qué manera habían evolucionado el medio ambiente, la sociedad y la economía.

El lugar escogido para efectuar excavaciones fue un refugio rocoso cercano a un curso de agua y con los sedimentos del suelo intactos, donde había vestigios de un hogar y petroglifos. Tanto en la cueva como en su área de acceso se encontraron objetos que se han datado de 2.800, 1.600, 700 y 400 años BP, respectivamente.

Entre los hallazgos figuran: (a) cascós de cerámica montada en espiral y contemporánea de la cultura "Lapita", así como fragmentos de culturas no identificadas con precisión; (b) mate-

rial lítico traído de los alrededores para pavimentar la cueva y fabricar hogares y múltiples utensilios; (c) restos de vertebrados como huesos de pájaros y espaldas de pescados, y sobre todo conchas de moluscos que atestiguan la existencia de contactos con grupos humanos del litoral o actividades de recolección de los habitantes del interior.

Un examen del polen ha puesto de manifiesto que la vegetación del período de ocupación primigenia (2.000 años BP) difería de la actual y era rica en especies resistentes al fuego. Al efectuar un estudio de superficie de otros sitios arqueológicos de Koumac provistos de restos similares a los de la cueva examinada, los investigadores han comprobado que las viviendas se hallaban ubicadas preferentemente en fondos de valle o puntos de confluencia de cursos de agua y se escalonaban a lo largo de las curvas de nivel, a diferencia del modelo "clásico" de asentamiento del centro de la Grande-Terre con sus viviendas a ambos lados de la avenida central y la "gran cabaña" en un extremo de ésta.

Con respecto a los cultivos, los terrenos aluviales del curso inferior parecen haberse dedicado al ñame, mientras que en el curso superior predominaban las terrazas con *colocasia esculenta*. Posteriormente, los europeos iniciaron el cultivo del café, la cría de ganado y las actividades mineras. En la actualidad, el café silvestre ha invadido las primitivas terrazas de *colocasia*, cuyos muros se están disgregando paulatinamente.



La forêt colonise un massif calcaire utilisé comme refuge et comme lieu de sépulture dans les temps préeuropéens.

Photo : Dominique Guillaud

Pour en savoir plus

Frimigacci D. (1978) - Rapport préliminaire sur le site archéologique de Boirra (Koumac). Orstom, Nouméa, 29 p.

Frimigacci D. (1981) - Fouilles de sauvetage en Nouvelle-Calédonie. ORSTOM, Nouméa, 10 p.

Galipaud J.-C. (1988) - La poterie préhistorique néo-calédonienne et ses implications dans l'étude du peuplement du Pacifique occidental. Thèse de doctorat, Univ. de Paris I, 128 p. + ann.

Guillaud D. ; Forestier, H. (1996) - Les hameaux des karsts ; occupation ancienne de la vallée de Koumac. Orstom, Doc. Scientifiques et Techniques V-2, centre de Nouméa, 84 p.

Roosen S. (1995) -

Réserve autochtone et centre urbain : Koumac, exemple d'une cohabitation en Nouvelle-Calédonie. Mem. maîtrise, Université de Paris IV-Sorbonne, 104 p. multigr.

Semah F., Semah A.-M. et Forestier H. (1995) - Nouvelles données sur le peuplement ancien de la Nouvelle-Calédonie : la vallée de la Koumac. C. R. Acad. Sci., T. 320, série IIA : 539-545.

Specq H. (1995) - Evolution et perspectives de l'agriculture dans la commune de Koumac (Province Nord, Nouvelle-Calédonie). Orstom, Doc. Scientifiques et Techniques V-1, centre de Nouméa, 60 p.

Guillaud Dominique, Sémah Anne-Marie

La vallée de la Koumac, 3000 ans d'histoire calédonienne

ORSTOM Actualités, 1997, (52), p. 10-16. ISSN 0758-833X